

**PEYTON, ULTIMES REVELATIONS**  
**( TOME 3 )**

**Vous pensiez tout savoir...**

## PROLOGUE

Tu crois tout savoir, tu penses savoir qui tu es... Mais moi, je sais que la vérité risque de balayer toutes tes certitudes. Les apparences sont trompeuses Peyton. Même celui qui semble te lier à une vie *normale* n'est pas ce qu'il paraît être. Il est temps d'ouvrir les yeux. Je sais que jamais tu ne me croirais, moi qui suis ton pire ennemi. C'est pour cela que je me contenterai de t'observer lorsque tu te révéleras à toi-même. Prépare-toi à affronter une vérité dont tu risques de ne pas vouloir. Il est temps... temps de lever le voile. Es-tu prête à faire connaissance avec toi-même Peyton? Cela risque d'être... *très*... intéressant...

# 1

4 décembre. Le jour de mon anniversaire. Aujourd'hui, j'avais vingt ans. J'étais seule au loft mais cela ne me dérangeait plus. J'avais relevé mes longs cheveux roux sur ma nuque en un chignon lâche. Je portais une petite robe violette qui mettait ma silhouette en valeur et j'étais pieds nus. Malgré le froid qui s'était abattu sur Manhattan, le loft était un vrai cocon de chaleur et de bien-être. Un endroit où il faisait bon se laisser vivre et c'était précisément ce que j'étais en train de faire. La plupart des jeunes de mon âge seraient en effervescence, en plein préparatifs d'une fête qu'ils voudraient phénoménale mais pas moi. Je ne tenais pas à célébrer mon anniversaire. Non pas que je sois le genre de personne à déprimer ce jour-là, loin de là. Je trouvais juste l'idée d'organiser quoi que ce soit assez futile en fait. Je n'avais rien en revanche contre l'idée de le fêter en tête à tête avec le vampire de mes rêves. Je n'attendais aucun cadeau, juste un peu de romantisme, un bon dîner et beaucoup d'amour.

J'allumai la télévision sur une chaîne de vidéoclips avant de monter le son. La sonnette de la porte d'entrée retentit et je fronçai les sourcils. Ma tranquillité n'avait duré que quelques minutes... je soupirai d'agacement avant d'aller ouvrir. Un jeune homme, uniforme et casquette de livreur, tenait entre ses bras deux immenses bouquets de fleurs. Ma mine agacée laissa place à un énorme sourire de ravissement. Après avoir signé rapidement le petit carnet qu'il me

tendait, je lui arrachai presque les fleurs des bras. Je claquai la porte d'un coup de pied puis allai déposer ces merveilles sur la table de la cuisine.

Je reculai d'un pas afin de les admirer. J'en restais sans voix, ce qui n'était pas vraiment dans mes habitudes. Le premier bouquet était essentiellement composé de roses magnifiques, roses, rouges, blanches. Une pure merveille. Le second était un mélange de plusieurs fleurs dont j'ignorais le nom mais qui me semblaient plus exotiques et dans des teintes blanches et mauves. Lorsque j'enlevai le fin film de plastique transparent afin de les plonger dans l'eau, une petite carte tomba de chacun d'eux. Parfait, j'allais savoir qui étaient mes admirateurs. Je me sentais un peu comme une enfant devant ses cadeaux de Noël.

« Les années passent mais tu resteras à jamais ma petite fille chérie ». Cette simple phrase m'émua aux larmes. La seconde carte était toute simple. Elle me venait de Zach, mon meilleur ami que je n'avais pas vu depuis de si longs mois. Certains chemins se séparent car la vie est ainsi faite. Malgré la distance, nous restions aussi unis qu'un frère et une sœur mais il me manquait tant. Je savais néanmoins que l'année qui se profilait allait se parer d'un beau voyage à Paris. Comme j'avais hâte d'y être...

Je disposai le bouquet de roses offert par mon père sur la table basse du salon alors que je laissais celui de Zach sur la table de la cuisine.

Je tournoyais lentement au son de la musique. Je me mouvais avec grâce...merci à toutes ces années de ballet. Je ne connaissais pas la chanson qui passait à la télévision mais ses sonorités éveillaient mes sens. On aurait pu penser que la Juilliard school allait me manquer mais ce n'était absolument pas le cas. La danse classique avait été toute ma vie, sans doute une façon pour moi de combler le vide laissé par ma mère. Mais aujourd'hui ce n'était plus grand-chose. Un simple passage dans ma courte existence. J'avais parfois le sentiment que toutes ces années, j'avais vécu la vie de quelqu'un d'autre. C'était un sentiment si difficile à expliquer. Tout au long des mois qui s'étaient écoulés, j'étais devenue qui j'aurais dû toujours être. Comme l'a dit Nietzsche: «Deviens qui tu es». Aujourd'hui, c'était chose faite. Du moins en étais-je plus proche que je ne l'avais jamais été. J'avais encore tant de questions suite à ce qui m'était arrivé au Canada... sans oublier mon dernier face à face avec Linos. Au fond de moi, quelque chose m'empêchait de comprendre et je n'en avais jamais parlé à quiconque. Il y avait un avant et un après et pas un jour ne passait sans que je

me demande par quel miracle j'avais survécu à ma chute lorsque Marius m'avait lâchée au-dessus de la forêt. Et Linos... ce regard... pourquoi? Plongée dans mes pensées, je m'étais arrêtée en plein milieu du salon et fut tirée de ma torpeur par un nouveau clip.

Je soupirai à fond et me vidai l'esprit. Le tempo, entraînant, avait des airs de fête latine. Tout ce que j'aimais. Mon pied battait le rythme et mes hanches se mirent à onduler. Je fermai les yeux, rejetai la tête en arrière et me laissai porter par la musique. Peu importaient les pas, je laissais mon corps s'exprimer et le rythme traverser mes veines pour gagner tout mon corps jusqu'à ressentir littéralement la musique dans chacune de mes cellules. C'était toujours ainsi que j'avais perçu la danse: comme une continuité de la musique, son prolongement, sa version visuelle. J'étais bien loin des ballets dont j'avais eu l'habitude mais la danse restait la danse, peu importait le style.

Lorsque j'ouvris les yeux, je vis David, immobile, dans l'encadrement de la porte. Ce fichu sourire sur les lèvres, il m'adressa un clin d'œil. Loin de m'arrêter de danser, je ralentis néanmoins mes mouvements qui se firent plus lascifs. Ses yeux sombres s'attardèrent sur mon corps, m'arrachant un frisson. Son sourire ne quittait pas son visage mais pourtant il ne bougeait pas, me laissant le séduire. Alors que j'étais toute à mon jeu de séduction, mon pied se prit sur un coin du tapis et je trébuchai. Je réussis malgré tout à ne pas tomber mais je l'entendis étouffer un rire. S'en était terminé de mon petit numéro de charme.

- Pas mal... dit-il.
- Tu parles, je viens surtout de me ridiculiser.
- Je suis arrivé il y a un petit moment et j'ai eu tout le loisir de t'observer.

Il s'approcha de moi sans se départir de son sourire et me prit dans ses bras. Enserrant ma taille fermement, il saisit ma main dans son autre main restée libre et m'emporta dans un tourbillon. Un brin vieillot mais tellement romantique.

J'appuyai ma tête contre son torse, heureuse. Voilà à quoi tenait mon bonheur. Je n'avais besoin de rien d'autre. Un tel sentiment me paraissait irréel parfois mais je balayais vite cette impression, comme on chasse de la main un insecte importun. Je faisais beaucoup cela ces derniers temps... un mal ou un bien... je n'aurais su dire. Etrange paradoxe, je vous l'accorde. J'avais besoin de trouver des réponses à certaines questions, mais je ne tenais pas à savoir. La vérité fait-

elle toujours aussi peur? Je ne savais pas ce que je risquais de découvrir mais j'aimais tant ma vie telle qu'elle était aujourd'hui... je ne voulais pas que tout ce que j'avais mis du temps à bâtir et à accomplir se volatilise sous certaines révélations. L'âge qui passait pour moi mais qui s'était figé pour David était également un problème récurrent que j'avais choisi d'ignorer. Il serait bien temps de l'envisager quand je serais plus vieille. Après tout, je n'avais que vingt ans et il avait aimé ma grand-mère. Cela ne devait pas l'effrayer.

## 2

Moi qui avais toujours détesté les restaurants guindés et hors de prix, je me surpris à pousser un soupir d'aise lorsque David ouvrit la porte de l'établissement huppé avant de s'effacer pour me laisser entrer. Je m'étais habillée pour l'occasion. Une magnifique robe fourreau qui épousait parfaitement mes courbes et s'arrêtait juste au-dessus du genou. Mes longs cheveux caressaient mon dos dénudé. Bref, sans vouloir me vanter, j'étais à couper le souffle et le regard appuyé des hommes et celui réprobateur de leurs épouses me confortaient dans cette idée. Le restaurant occupait deux étages et David me guida vers les escaliers menant au premier.

- J'ai réservé une table un peu en retrait.
- Il ne fallait pas te donner tant de peine mon cœur tu sais.
- Vingt ans, cela se fête et je voulais quelque chose de spécial pour toi.
- Mais ne devrions-nous pas attendre que quelqu'un nous place? m'inquiétai-je.

Il plongea son regard dans le mien, affichant ce fichu sourire ravageur.

- Non. J'ai déjà tout réglé afin qu'on nous laisse seuls. Tout a été préparé en amont et nous n'aurons affaire qu'à un serveur discret pour nous apporter nos plats. J'ai pensé à tout.

J'en restai bouche bée.

- Eh bien... parvins-je simplement à dire.

Arrivés à notre table, en effet dans un espace intime de la salle, il recula ma chaise, m'invitant à prendre place. A peine étions-nous installés qu'un serveur fort discret vint nous servir deux verres de vin avant de disparaître sans un bruit.

- Ma foi, quand tu disais que tu avais tout préparé, tu ne plaisantais pas je vois. Vous avez répété ou quoi? demandai-je en riant.
- Non, j'ai simplement été clair sur le quoi, le où et le comment. J'ai également bien fait comprendre que s'il ne voulait pas que cela soit le dernier soir de sa vie, il ferait mieux de ne commettre aucun faux pas.

Je le regardai, horrifiée. Alors que j'allais me mettre en colère, je vis son visage si sérieux esquisser un sourire avant de se mettre franchement à rire.

- Enfin Peyton, pour qui me prends-tu? Je n'ai menacé personne. Il suffit de savoir mettre la bonne somme pour obtenir ce que l'on veut.
- Je déteste quand tu fais ça, bougonnai-je.
- Quoi? Te faire marcher? J'avoue que je n'ai pas pu résister mais rien que pour voir ton expression cela en valait la peine.

J'étais surtout embarrassée d'avoir pu croire qu'il menacerait de mort un pauvre serveur innocent. Cela ne lui ressemblait pas et j'aurais dû le savoir. Manquerais-je donc tant de confiance en celui que j'aimais par-dessus tout? Il ne semblait pourtant pas s'en formaliser.

Il porta le verre à ses lèvres afin d'en humer le doux parfum avant de le tendre vers moi.

- A tes vingt ans mon amour.

Je pris mon verre et trinquai avec lui avant d'en prendre une petite gorgée. Nous n'étions qu'au tout début de notre soirée et je ne voulais pas terminer ivre morte.

Connaissant ma faible capacité à tenir l'alcool, je jugeai donc plus sage de reposer le verre et de le faire durer tout le repas.

- A toi mon amour, dis-je pour porter un toast.
- Cette soirée est pour toi.
- Justement. J'ai donc le droit de porter un toast sur le sujet qu'il me plaira.

Je marquai ma phrase d'un petit plissement de nez qui le fit sourire.

- Tu peux être un vrai tyran quand tu veux, dit-il sans se départir de son sourire.

Je plissai les yeux et me penchai vers lui afin de murmurer:

- Tu n'as pas idée...

Je le vis retenir son souffle alors que je m'adossai de nouveau à ma chaise, satisfaite de mon effet.

Le serveur vint nous apporter l'entrée, un cocktail de crevettes et notre conversation prit une tournure plus légère. J'étais heureuse d'être là, avec le vampire de mes rêves. Je n'attendais rien de plus. Mais voilà, comme chaque bonne chose, le temps s'écoula bien trop vite et le moment du dessert arriva après ce qui me semblât seulement quelques minutes.

Vint le moment de mon dessert préféré: des profiteroles. Je me léchai les lèvres avec envie. Alors que je portais la cuillère à ma bouche, je vis David mettre la main dans sa poche avant de faire glisser une petite boîte vers moi. La salle où nous étions s'était remplie et j'aperçus bien des femmes regarder dans ma direction avec un mélange de curiosité et d'envie. Quant à moi, je fixais bêtement la boîte sans bouger, comme si celle-ci renfermait un serpent venimeux.

Mon corps ne répondait plus. Je savais instinctivement ce que j'allais découvrir en ouvrant l'écrin de velours mais malgré tout l'amour que je portais à David, je ne savais pas si j'étais prête pour ça. Je n'étais pas surprise par son geste néanmoins. David appartenait à une autre époque et j'aurais pu m'attendre à ce genre de cadeau depuis longtemps. Le connaissant, il avait dû se plier en quatre pour trouver LA bague parfaite.

- Tu ne l'ouvres pas?

- Si excuse-moi. Je suis juste surprise. Tu as dû faire des folies, il ne fallait pas.
- Cela me fait plaisir.

Je pris la boîte, sentant sous mes doigts la douceur du velours. Je la tournai avant de doucement l'ouvrir, ménageant le suspens. J'aurais juré entendre les femmes présentes dans la salle retenir leur souffle.

- David... murmurai-je en découvrant la bague.

Les larmes me montèrent aux yeux. C'était une réelle surprise pour moi. Une belle surprise. Je m'étais attendue à quelque chose de luxueux, quelque chose d'impersonnel mais encore une fois, il démontrait qu'il me connaissait bien et qu'il savait que la valeur marchande d'un objet n'était pas ce qui comptait pour moi.

- Peyton, tu ne dis rien... elle ne te plaît pas?

Je sentis une pointe d'inquiétude dans sa voix. Je lui souris afin de le rassurer et sortit la bague de son écrin. Celle-ci était belle et simple à la fois et me correspondait parfaitement. L'anneau, en or blanc, était très fin, valorisant le saphir en son centre. Le bleu de la pierre n'était pas sans rappeler mon collier et je savais que c'était la raison pour laquelle il avait choisi celle-ci. J'aurais pu continuer à l'admirer ainsi pendant des heures si David ne s'en était pas saisie avant de la glisser doucement à mon annulaire. J'en étais émue, plus que je ne l'aurais cru...

- Cette bague est un gage de mon amour, dit-il.

Ce disant, il avança ma main vers son visage avant de la porter à ses lèvres. Le contact glacé de celles-ci m'arracha un frisson de plaisir. Le moment était trop solennel et les yeux des autres clients que je sentais braqués sur moi me mettaient mal à l'aise. Je ne pus m'empêcher de faire de l'humour.

- Eh bien alors quoi? Pas de genoux à terre et de déclaration enflammée?
- C'est ce que tu veux? s'étonna-t-il.

Non, ce n'était absolument pas ce que je voulais et la sobriété de sa demande me démontrait à quel point il me connaissait.

- David non, chuchotai-je en le retenant alors qu'il s'apprêtait à se lever de sa chaise. Je plaisantais.

Son fichu sourire refit son apparition.

- Hum... je me disais aussi...
- Comment fais-tu pour toujours savoir ce qui me fera plaisir. Ça me dépasse. Je suis incapable de faire ça. Je me sens si nulle comparée à toi...
- Ne te préoccupe donc pas de ça. Je ne fais pas cela dans l'attente que tu agisses de même. Je t'aime telle que tu es Peyton et ton amour est déjà en soi le plus beau cadeau que tu puisses me faire.

Le prince charmant existait donc bel et bien. C'était un vampire, certes mais bon je n'allais pas m'attarder sur ce genre de détail.

- Je t'aime David. Plus que tout.
- Tu es ma vie mon amour.
- Cela te dérange si on part? J'ai envie qu'on soit seuls...
- Hum... On dirait bien une proposition indécente jeune fille.
- Cela te déplaît? dis-je en faisant glisser mon pied le long de sa jambe.

Il saisit ma cheville d'un geste rapide, m'arrachant un petit cri. Ce qui eut le don de le faire sourire.

- Je produis toujours cet effet sur les femmes, susurra-t-il.

Je hoquetai. Le pire est que j'éprouvais en cet instant un violent désir pour lui, presque animal...

- Ramène-moi à la maison...

Ma voix était rendue rauque par le désir et je toussotai avant de reprendre:

- Vite...
- Ce sera alors par la voie des airs... tu es certaine de...
- Oui, le coupai-je. Ou alors je te fais l'amour ici devant tout le monde.

Il haussa un sourcil amusé mais je vis une petite flamme raviver ses prunelles noires, signe que lui aussi se laissait gagner par le désir.

Nous nous levâmes calmement avant de regagner la sortie d'un pas que j'espérais calme. Alors que nous avancions, je me surpris à regarder droit dans les yeux les hommes et femmes qui nous regardaient passer entre les tables. Je me sentais un pouvoir de séduction comme je n'en avais jamais ressenti auparavant. La salle avait les yeux braqués sur nous. Cela aurait dû paraître étrange mais je savais l'effet que David avait sur les êtres humains et sa beauté surnaturelle ne laissait personne indifférent. Bien que flattée par l'attention intéressée des hommes présents, je poussai un soupir de soulagement en passant les portes du restaurant.

L'air froid me fit trembler.

- Tu es certaine de vouloir prendre la voie des airs? me demanda David.

L'idée d'être ballotée dans les serres d'une immense chauve-souris ne me disait plus rien.

- Non... rentrons en voiture. Rien ne presse après tout... la nuit est à nous...

Le retour au loft fut rapide. Mes yeux ne quittèrent pas la bague glissée à mon doigt durant tout le trajet. J'étais tellement absorbée par la contemplation du saphir que je ne me rendis pas tout de suite compte que des gouttes d'eau cristallines glissaient sur le pare-brise. Rien n'avait d'importance à cette heure et la pluie n'allait certainement pas gâcher ma soirée.

Enfin seuls... il n'était que 23 heures lorsque nous arrivâmes. Mon cœur manqua un battement lorsque David se tourna vers moi. Ses prunelles noires m'enflammèrent. Il était un véritable fantôme vivant... enfin vivant... Son côté animal me fascinait comme au premier jour. Il était d'une beauté à couper le souffle et me faisait perdre tous mes moyens. Sa chemise sombre faisait ressortir la pâleur de sa peau et je n'avais qu'une envie à cet instant: la lui enlever.

Je rivai mes grands yeux verts aux siens. Il colla son torse de marbre contre moi et je dus basculer la tête en arrière afin de maintenir notre lien visuel. Lorsqu'il plaqua ses lèvres aux miennes, mes jambes vacillèrent. Personne d'autre que lui n'était capable d'un tel chamboulement dans mes sens. Mon corps tout entier

répondait au sien et j'étais prête à m'offrir sans retenue. Je le désirais avec une violence bouleversante.

Il se détacha de moi avant de m'entraîner vers la chambre où il lâcha ma main. Mon cœur battait à tout rompre dans ma poitrine alors que mon ventre se contractait. Prise de vertiges, je m'appuyai contre la porte.

- Peyton, tu vas bien? s'inquiéta-t-il.
- Mais oui, dis-je agacée. Chut, ne dis plus rien.

Il avança vers moi d'une démarche féline. Je demeurai immobile, dans l'expectative de ce qui allait suivre. Et puis, j'avais peur que mes jambes refusent de me porter. Je n'eus guère à attendre, sa bouche fondait déjà sur la mienne. Mes lèvres s'entrouvrirent afin de laisser nos langues se lier dans un ballet érotique. Il m'ôta mes vêtements avec rapidité. Ses lèvres descendirent sur ma gorge avant d'emprisonner un de mes seins. Je ne pus retenir un gémissement. Ses yeux prirent une teinte plus foncée lorsqu'il me regarda à nouveau.

Ses vêtements rejoignirent les miens. Il me plaqua dos au mur avant de me soulever.

J'entourai sa taille de mes jambes. Lorsqu'il glissa en moi, je me laissai aller et criai de plus en plus fort avant que l'orgasme ne me foudroie.

### 3

Telle une tornade, je bondis au-dessus du canapé avant de me précipiter sur la table basse, manquant de renverser la pile de magazines qui s'y trouvait. Ma main s'abattit sur le téléphone une seconde avant que le répondeur ne s'enclenche.

- Allô, dis-je le souffle court, tout en regardant les magazines se déverser lentement au sol, sous mes yeux agacés.
- Comment va ma gardienne préférée?
- Zach! hurlai-je.

Un flot de joie inonda ma poitrine en entendant la voix de mon meilleur ami.

- Mais qu'est-ce que j'entends? demandai-je.
- Oh une petite fête chez Pierre. Rien qu'une belle effervescence nocturne.

Je regardai l'heure. 18h. Il était donc minuit à Paris.

- Encore une fête? Tu n'arrêtes pas. La vie parisienne a l'air bien trépidante.
- C'est parce que je le vaux bien, dit-il en riant. Et puis toutes ces fêtes ne sont qu'un prétexte pour pouvoir t'appeler à une heure décente à New York.

- Bah voyons!

Il éclata de rire.

- Je ne suis qu'une canaille que veux-tu? Je mène une vraie vie de débauche.
- Tu ne voudras plus jamais revenir à New York, dis-je tristement.

Je sentis qu'il cessait de sourire malgré la distance et le fait que je ne puisse le voir. Il marqua une courte pause et j'entendis le bruit autour de lui s'estomper. Je devinai qu'il s'éloignait pour pouvoir me parler plus facilement.

- Tu me manques terriblement Peyton, dit-il.
- Toi aussi tu me manques... trop...

Je me laissai tomber sur le canapé et envoyai un coup de pied rageur dans les magazines étalés au sol devant moi.

- Tu sais que j'aimerais Peyton, tu le sais n'est-ce pas?
- Oui... je sais. Ton année est trop importante et je te jure que je comprends même si cela me paraît si injuste de ne pouvoir te voir comme je le voudrais. Tu es promis à un brillant avenir artistique. Tu sais à quel point je suis fière de toi.
- Je suis aussi fier de toi.

Je m'esclaffai.

- Fier de quoi? Je suis serveuse, j'ai laissé tomber la Juilliard school. Ah oui, en effet, il y a de quoi être fier.
- Ecoute-moi bien Peyton Hamilton! Tu n'es pas n'importe qui. Je sculpte et je suis doué pour ça et alors? Tu as entre tes mains d'immenses pouvoirs, une énorme responsabilité et même si tu es aidée par un dragon et que ton petit ami est beau à faire damner un saint, arrête de te dénigrer comme tu le fais!
- Oh là, aurais-je fâché mon seul et unique ami?dis-je afin de désamorcer la situation.

- Je ne suis pas fâché. Je suis juste triste que tu penses ça de toi et aussi de ne pas pouvoir venir te botter le cul. Parfois, tu dis vraiment n'importe quoi.
- Excuse-moi, soupirai-je.
- Des nouvelles de ton pire ennemi? demanda-t-il afin de clore le sujet.
- Non aucune. C'est sans doute ce qui m'inquiète le plus. Linos aime jouer avec mes nerfs avant de me tomber dessus. C'est sa façon de procéder... le calme plat pendant des semaines et subitement il se rappelle à mon bon souvenir.
- Ou pas...
- Tu es bien naïf Zach. Il n'abandonnera jamais. Et si je meurs, il s'en prendra à la prochaine gardienne.
- La dernière fois il me semble avoir brillé par son absence. Il a préféré envoyer ses sbires...
- Tu oublies notre dernier face à face ... sa réaction demeure un mystère pour moi. Mais il reviendra vers moi et j'espère avoir les réponses à mes questions. En attendant je me méfie de tout le monde. Et avec mon travail... j'en côtoie beaucoup.
- David doit te surveiller de près.
- J'ai dû lutter pour qu'il me laisse travailler. Mais tu sais, rester enfermée dans le loft sans rien faire finissait par me rendre folle. Je me sens utile au moins et je reste très prudente.
- Tant que ton travail te plaît.
- Ce n'est pas l'emploi du siècle mais l'ambiance est bonne et les clients sont majoritairement sympas. Ça me fait aussi de l'argent de poche. Je n'aime pas être entretenue par David.
- Tu es une belle personne Peyton.

Je rougis sous l'effet de ce compliment inattendu.

- Merci, balbutiai-je.

- Mets autant de force de persuasion quand tu verras ton beau vampire pour qu'il te laisse venir me rendre visite.
- Prépare-toi à m'accueillir alors, dis-je en riant.
- Je suis plus que prêt.

J'entendis de nouveau du bruit autour de lui et mon cœur se serra, sachant que nous allions nous quitter.

- Je te laisse à ta fête Zach... à très vite.
- Je t'embrasse Peyton.
- Moi aussi...

Je restai accrochée au téléphone devenu silencieux.